POUR UNE CARACTÉRISATION SYNTAXIQUE ET SÉMANTICO-PRAGMATIQUE DE LA CONSTRUCTION CAUSATIVE EN FAIRE/FAZER *INF EN FRANÇAIS ET EN PORTUGAIS*[1]

Résumé: *La présente étude compare les particularités syntaxiques et sémantiques des constructions causatives analytiques verbales en faire et en fazer, sur la base d'un corpus bilingue que nous examinons dans le sens du texte original (le français) vers la traduction (le portugais). A partir de ces données contrastives, nous verrons que le portugais est une langue plus riche et malléable que le français car il autorise les deux situations: celle où l'ordre SVO est maintenu (comme en anglais) lorsque le sujet de la phrase non causative garde sa position préverbale (a Maria fez [os miúdos (S) ler (V) esse livro (O)]) (lit. 'la Maria a fait les enfants lire ce livre'); celle où l'ordre SVO n'est pas respecté (comme en français): (a Maria fez [ler (V) esse livro (O) aos miúdos (S)]) (lit. 'la Maria a fait lire ce livre aux enfants'). Nous montrerons que les compléments nucléaires de l'infinitif auxilié par le verbe fazer peuvent ou non monter devant le verbe causatif selon que l'on choisit l'un ou l'autre type de construction. Puis nous poserons en particulier la question de savoir si le choix du datif et de l'accusatif peut être motivé par des raisons sémantiques comme le degré d'agentivité du sujet logique de l'infinitif.*

Mots-clés: *fazer, faire, prédicat complexe, causativé, clitique.*

1. Introduction

L'énoncé réfère à une parcelle du monde choisie par le locuteur. Si l'on revient à l'image bien connue du «petit drame» proposée par Tesnière (1959), on peut dire que, sur le plan syntaxique, le locuteur est un metteur en scène qui organise la scène comme il l'entend en ce sens où il choisit ce qu'il veut donner à voir: il sélectionne un verbe et des actants qui réfèrent à un procès et à des participants.

Dans toutes les langues se produisent ainsi des transformations provoquant des changements de diathèse, entraînant deux types de variations d'actance: variation de leur nombre ou variation de leur articulation fonctionnelle/sémantique. Ce sont par exemple, les transformations passive, causative, bénéfactive, etc. Or ces transformations ne sont pas construites de la même façon dans toutes les langues.

Nous consacrons cette étude à l'étude du sens causatif, et plus précisément à l'usage de *faire* (en français) et de *fazer* (en portugais). Nous essayerons de repérer

[1] **Sílvia ARAÚJO**, Université du Minho, Portugal
saraujo@ilch.uminho.pt

BDD-A13337 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:15 UTC)

les ressemblances et les différences dans le fonctionnement syntaxique, sémantique et pragmatique de ces opérateurs causatifs grâce à l'exploitation d'un corpus parallèle français-portugais composé de textes journalistiques alignés à la phrase dans le cadre du projet *Per-Fide*[1].

2. Construction causative en *faire/fazer* INF en français et en portugais: le plan syntaxique

Pour Danell (1979: 92), l'emploi de *faire* dans des constructions analytiques verbales doit être considéré «comme un moyen technique commode, employé avec quelques verbes très fréquents, pour augmenter le nombre de relations casuelles permises à l'infinitif».

2.1. *Faire/fazer*: des «augmentateurs» de valence

La séquence *faire* + infinitif permet, en effet, d'ajouter au verbe un actant[2] (Novakova, 2002: 95), ayant le rôle d'instigateur (Tesnière, 1959: 260) en fonction de sujet, ce qui fait passer l'actant agent de la phrase non causative de base ((1a) *Alfred* rit) en position postverbale:

(1b) Bernard fait rire *Alfred*

La position de *Alfred* après le verbe *rire* (*rire Alfred*) est imposée par la syntaxe (**faire Alfred rire* est impossible) mais ce constituant en position postverbale est réinterprété en une fonction sémantique d'agent indépendamment de l'ordre qui est SVO en français: Alfred est bel et bien l'entité qui rit.

---

[1] - Financé par la *Fondation pour la Science et la Technologie* (FCT) et par le *Fonds Européen de Développement Régional* (FEDER), le projet *Per-Fide* (Araújo *et al*., 2010) dont nous voulons rendre compte dans le cadre de cette étude a pour objectif principal de compiler des corpora parallèles avec le portugais comme langue centrale, dans le but de les rendre gratuitement accessibles aux étudiants, traducteurs, linguistes, terminologues ou lexicographes, etc. Construits avec des textes appartenant à différents domaines (littéraire, technico-scientifique, juridico-législatif, journalistique et religieux), ces corpora contiennent donc essentiellement des textes originaux en portugais et leurs traductions dans six autres langues (l'espagnol, le français, l'italien, l'allemand, l'anglais et le russe), ainsi que des textes originaux dans ces six langues étrangères et leurs traductions vers le portugais. Ce sont ces sept langues (*P*ortuguês, *E*spañol, *R*ussian, *F*rançais, *I*taliano, *D*eutsch, *E*nglish) qui ont donné le nom à ce projet (*Per-Fide*) résultant d'un travail de collaboration entre l'Institut de Lettres et le Département d'Informatique de l'Université du Minho. Pour de plus amples informations sur ce projet qui a démarré en Avril 2010, consulter le site: http://per-fide.ilch.uminho.pt.

[2] - On a donc bel et bien affaire à une diathèse que l'on pourrait qualifier d'«augmentative» en ce sens où elle ajoute un actant supplémentaire au prédicat de base (Nx V → Ny *faire* Vinf Nx).

BDD-A13337 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:15 UTC)

Si l'on ajoute un actant à verbe transitif biactanciel, l'objet repousse le sujet d'un cran, et il est alors introduit par une préposition (qui correspond soit à celle qui introduit un Bénéficiaire, soit à celle qui introduit un Agent):

(2b) j'ai fait lire la lettre *à Pierre*[1]
(2c) j'ai fait lire la lettre *par Pierre*

Avec un verbe transitif triactanciel, l'agent est repoussé en dernière position:

(3b) j'ai fait donner le livre à Jean *par Marie*

Dans les exemples (2b) et (2c), le S_1[2] je est réellement un agent causateur qui change ou influence le S_2 (*Pierre*), et le patient (*la lettre*) correspond à l'entité sur laquelle le S_2 agit. Le sujet/agent de *faire* est, en effet, distinct de l'agent du verbe à l'infinitif. Il y a donc bel et bien un changement de diathèse qui est marqué morphologiquement dans la forme du verbe et comme le montre le tableau qui suit, ce changement peut prendre comme source une phrase élémentaire libre (pour reprendre le terme de Gross, 1981), i.e. un schéma actanciel de départ dont le verbe est de type intransitif, transitif biactanciel (sans datif) ou triactanciel (avec datif):

[1] - Comme le souligne, à juste titre, Girard (s.d.: 2), il est intéressant de noter que c'est le causativé, i.e. le sujet notionnel du verbe à l'infinitif qui supporte les plus grandes modifications syntaxiques, passant en position d'objet direct (cf. *supra*, ex. (1b)) ou indirect (cf. *supra*, ex. (2b)), alors que le COD, s'il est présent, est toujours adjacent au verbe (en effet, en (2a), *la lettre* maintient sa place prototypique, à droite de *lire*).

[2] - Dans cette étude, nous utiliserons les termes de *causateur*, de *causativé* et *patient* respectivement pour faire référence au sujet du causatif, au sujet du complément verbal et à son objet direct lorsque le verbe transitif. Précisons que les étiquettes traditionnelles de causateur et causativé sont respectivement associées dans la littérature à S_1 et S_2. Ces deux abréviations signalent, tout simplement, que les constructions causatives mettent en relation deux sujets (d'où l'emploi de S_1 et S_2) exerçant ou subissant les forces en présence.

BDD-A13337 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:15 UTC)

	phrase élémentaire libre S V – SVO	diathèse causative S fait Vinf S S fait Vinf O+ à S + par S
intransitive	(1a) Alfred rit	(1b) Bernard fait rire Alfred
transitive sans datif	(2a) Pierre a lu la lettre	(2b) j'ai fait lire la lettre à Pierre (2c) j'ai fait lire la lettre par Pierre[1]
transitive avec datif	(3a) Marie a donné le livre à Jean	(3b) j'ai fait donner le livre à Jean par Marie

Tableau 1: constructions causatives en *faire* Inf

À la différence du français, en portugais, la place des actants est variable. Le sujet de l'infinitif peut lui être anteposé → *fazer S Vinf (O)*:

(4b) a Maria *fez* os miúdos *brincar* (lit. 'la Maria a fait les enfants jouer')
(5b) a Maria *fez* os miúdos *ler* esse livro (lit. 'la Maria a fait les enfants lire ce livre')

ou postposé:

■ si le verbe est intransitif → *fazer Vinf S*:

(4c) a Maria *fez brincar* os miúdos (lit. 'la Maria a fait jouer les enfants')

■ si le verbe est transitif, S est introduit par la préposition *a* → *fazer Vinf O a S*:

(5c) a Maria *fez ler* esse livro aos miúdos (lit. 'la Maria a fait lire ce livre aux enfants')

[1] - Il semblerait que le portugais tende à éviter le marquage morphologique à l'oblique même dans les constructions causatives comportant un datif. En effet, comme le fait remarquer Silva (2003: 207), une phrase telle que: (1a) *a Maria fez dar um beijo* à Rita */? pelo João ('lit. la Marie a fait donner un bisou à Rita */?par Jean') est inacceptable en portugais. Pour rendre cette séquence plus naturelle, il suffit de placer le S_2 (= agent réalisateur de l'action décrite par le verbe *dar* 'donner') entre l'opérateur causatif *fazer* et le verbe infinitif ((1b) *a Maria fez* o João *dar um beijo à Rita* 'la Marie a fait le Jean donner un bisou à Rita')) et de maintenir l'argument-objet indirect de l'infinitif (*à Rita*) dans le rôle syntaxique d'objet indirect. Il est à noter que l'emploi *por SN* s'avère tout aussi problématique dans des constructions causatives qui mettent en jeu des verbes transitifs directs: après avoir interrogé quelques étudiants et professeurs de portugais sur l'acceptabilité de phrases du type: *a Maria fez ler esse livro pelos miúdos* (lit. 'la Maria a fait lire ce livre par les enfants'), Silva (1999: 571) constate, en effet, que de telles phrases sont considérées comme plus ou moins inacceptables (voire totalement agrammaticales) par ces locuteurs. Ce linguiste (*id., ibid*.) rend compte de ce fait en plaçant un ? devant ce type de phrase: ?*a Maria fez ler esse livro pelos miúdos*. Comme le note ce linguiste, on se heurte, tout de même, dans ce cas, à des variations individuelles dans les jugements d'acceptabilité: en effet, Raposo (1981: 221) considère que des phrases de ce type (ex.: *fiz ler o texto pelos meus alunos* (lit. 'j'ai fait lire le texte par mes élèves')) sont parfaitement acceptables.

BDD-A13337 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:15 UTC)

Enfin, si le S est antéposé, l'infinitif peut, ou non, être fléchi[1]: *fazer S Vinf O*, ce qui distingue le portugais des autres langues romanes qui ne présentent pas une telle variété:

(4d) a Maria *fez* os miúdos *brincarem* (lit. 'la Maria a fait les enfants jouer-pl')

(5d) a Maria *fez* os miúdos *lerem* esse livro (lit. 'la Maria a fait les enfants lire-pl ce livre') (exs de Silva, 1999: 571)

Les différentes constructions causatives disponibles en portugais[2] que l'on vient de passer en revue sont présentées dans le tableau qui suit:

	Phrase élémentaire libre	CONSTRUCTIONS CAUSATIVES		
		fazer SV (VV)	***fazer SV (V0V)***	fazer VS / O a S
		S fazer S Vinf»		«S fazer Vinf S» (VVS)
		inf. fléchi	inf. non fléchi	
intransitive	(4a) os miúdos brincaram	(4d) a Maria fez os miúdos brincarem	(4b) a Maria fez os miúdos brincar	(4c) a Maria fez brincar os miúdos
transitive Sans datif	(5a) os miúdos leram esse livro	(5d) a Maria fez os miúdos lerem esse livro	(5b) a Maria fez os miúdos ler esse livro	(5c) a Maria fez ler esse livro aos miúdos

Tableau 2: constructions causatives en *fazer* Inf

La confrontation de ces deux tableaux (1) et (2) montre, très clairement, que les éléments qui composent les constructions causatives avec *fazer* sont beaucoup plus mobiles en portugais qu'en français.

[1] - Il est à noter que deux constructions distinctes avec infinitif fléchi sont possibles avec le verbe de perception *ver*, la construction simple (eu *vi* os meninos *correrem*) et la construction avec l'infinitif prépositionnel (ex. eu *vi* os meninos *a lerem* esse livro lit. 'j'ai vu les enfants à lire-pl ce livre') (cf. Raposo, 1989; Vieira Cochofel, 2003).

[2] - On a donc, en portugais moderne, trois types de construction avec les verbes causatifs que l'on peut ranger parmi les constructions «perméables» et les constructions «imperméables» (cf. Roegiest 1983: 276ss, Silva 1995, Gonçalves *et al.*, 1999), si l'on suit la terminologie de Martineau (1990): *constructions perméables* de type *fazer V* ou VV (verbe causatif – verbe infinitif [- objet: sujet de l'infinitif]) (ex. (4c) a Maria *fez brincar* os miúdos); *constructions imperméables* de type *fazer SV* ou VSV (verbe causatif – sujet de l'infinitif - verbe infinitif) (ex. (4d) a Maria *fez* os miúdos *brincarem*) et de type *fazer OV* ou VOV (verbe causatif – objet [sujet de l'infinitif] – verbe infinitif) (ex. (4d) a Maria *fez* os miúdos *brincar*). En (4b), *os miúdos* n'est pas un argument du verbe supérieur, mais se voit tout de même marqué par ce dernier comme un objet direct (comme en témoigne la pronominalisation accusative en *-los*: a Maria fê-*los* brincar), d'où *l'emploi* de O (= objet) dans VOV.

BDD-A13337 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:15 UTC)

2.2. Formes et position des clitiques compléments de l'infinitif dans les deux langues

Avec *faire* + infinitif, on assiste obligatoirement à la montée de tous les clitiques sur le verbe principal:

(6a) elle fait manger *de la soupe à l'enfant*
(6b) elle *la lui* fait manger
(6c) *elle *lui* fait *la* manger

Cette observation amène certains linguistes (cf., Kayne, 1977; Rouveret & Vergnaud, 1980; Reed, 1991, entre autres) à postuler que la phrase factitive est une phrase simple à verbe complexe, plutôt qu'une phrase complexe comportant deux verbes autonomes, argument qui fait parfois traiter le verbe *faire* dans cette structure comme un auxiliaire diathétique (cf. Riegel, 1996: 229). Pour Morin (1978: 364), «les constructions causatives ne contiennent pas de proposition enchâssée, et […] *faire* constitue un auxiliaire d'un type spécial» qui fait surtout un travail morpho-syntaxique. En effet, comme on vient de le voir, c'est lui qui reçoit les clitiques (cf., *supra*, ex. (6b)) et c'est à lui également que s'attache la négation[1] et qui porte l'interrogation:

(7a) il *ne les* fait *pas* partir – *les* fait-il partir? – *il *les* fait *ne pas* partir

Il semblerait donc que la construction en *faire+inf* mette en jeu «un prédicat unique bien qu'en un certain sens complexe[2]», qui «constitue synchroniquement une unité phrastique unique dont *faire + inf.* est le prédicat» (Creissels, 1995: 288).

Il existe néanmoins des limites en portugais, en ce qui concerne la montée des clitiques compléments. Celle-ci n'est pas possible dans tous les cas de figure. Les «règles» de collocation des clitiques ne sont pas les mêmes selon que l'on opte pour une construction du type VSV, VV ou VOV[3]. Ces «règles» ont été mises en évidence pour l'opérateur causatif *mandar* par Gonçalves (1999: 323-325):

[1] - Les marques morphologiques de la négation et de l'interrogation sont portées uniquement par *faire,* comme elles le sont par les auxiliaires *être* et *avoir*, et non par le verbe auxilié: (7b) il *n'*est *pas* parti – est-il parti? – *il est *ne pas* parti.
[2] - Selon Morgenstern (2004: 5), l'intérêt des structures causatives réside précisément dans le fait qu'elles «sont suffisamment analytiques pour permettre de coder à la fois le causateur, le causativé et le patient, et suffisamment synthétiques pour présenter la situation globale en une seule proposition».
[3] - Pour une description des symboles VSV, VV ou VOV, voir la note 7 donnée plus haut.

BDD-A13337 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:15 UTC)

■ dans la construction VSV, le sujet logique de l'infinitif intransitif ou transitif porte toujours le cas nominatif[1]:

(8a) o professor mandou *os meninos* saírem (lit. 'le professeur a commandé les enfants sortir-pl')
(8b) o professor mandou *eles*/*-*os*[2] sairem (lit. 'le professeur a commandé ils/ *les sortir-pl')

■ dans la construction VOV qui illustre une structure à contrôle par l'objet, le sujet logique de l'infinitif est nécessairement marqué à l'accusatif[3] et il est le seul à pouvoir apparaître sur *mandar*:

(9a) o João mandou *a Maria* pintar o desenho (lit. 'le Jean a commandé la Marie peindre le dessin')
(9b) o João mandou-*a* pintar o desenho (lit. 'le Jean a commandé-la peindre le dessin')

En effet, on s'aperçoit que ni le pronom objet direct, ni le pronom objet indirect du verbe infinitif ne peuvent monter syntaxiquement devant le verbe causatif, comme le montrent les exemples qui suivent:

(10a) o João mandou a Maria pintar *o desenho* (lit. 'le Jean a commandé la Marie peindre le dessin')
(10b) *o João mandou-*o* a Maria pintar (lit. 'le Jean a commandé-le la Marie peindre')
(10c) o João mandou a Maria pintá-*lo* (lit. 'le Jean a commandé la Marie peindre-le')

---

[1] - Mais comme le fait remarquer Silva (2005), les locuteurs du portugais européen évitent, quand il s'agit de pronominaliser le sujet logique de l'infinitif fléchi, de recourir à la construction VSV (cf., *supra*, (8b)) et optent pour une construction de type VOV (cf., *infra*, (8b')): (8b') *o professor mandou os meninos sair* (lit. 'le professeur a commandé les enfants sortir'); (8b'') *le professeur mandou *eles/-os sair* (lit. 'le professeur a commandé ils/-les sortir').

[2]- L'emploi de l'accusatif dans ce contexte VSV donne lieu à un énoncé inacceptable lorsqu'on a affaire à un verbe infinitif intransitif (**a professor fê-los brincarem* (lit. 'le professeur a fait-les jouer-pl')) ou transitif (*le professeur *fê-los lerem esse livro* (lit. 'la Marie a fait-les lire-pl ce livre')).

[3] - Dans les constructions de type VOV, le S_2 est toujours un accusatif (cf., *supra*, ex. (9b) –*a* mis pour *a Maria*), indépendamment des propriétés du verbe infinitif (intransitif ou transitif). Nous avons donc affaire ici à un cas de *marquage casuel exceptionnel* (ECM: exceptional Case Marking). En (9b), *a Maria* n'est pas un argument du verbe supérieur, mais se voit tout de même marqué par ce dernier comme un objet direct (cf. *supra*, ex. (9b))[3]. Ce marquage casuel fait ressortir le double statut du S_2: ce dernier est cible du rapport S_1-S_2 (en ce que le S_1 fait en sorte d'obtenir ce qu'il souhaite du S_2) mais le verbe à l'infinitif (*pintar*) reprend ce S_2 dans son rôle d'agent à l'intérieur de l'imbriquée. Comme nous le verrons à la suite, le degré d'autonomie de ce sujet se trouve ainsi augmenté par rapport à la construction VV.

BDD-A13337 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:15 UTC)

(11a) o João mandou a secretária escrever a carta *à Seguradora* (lit. 'le Jean a commandé la secrétaire écrire la lettre à l'assureur')
(11b) *o João mandou-*lhe* a secretária escrever a carta (lit. 'le Jean a commandé-lui la secrétaire écrire la lettre')
(11c) o João mandou a secretária escrever-*lhe* a carta (lit. 'le Jean a commandé la secrétaire écrire-lui la lettre')

■ dans la construction VV, le sujet pronominalisé, comme en français, de l'infinitif est un accusatif ou un datif, selon la transitivité de l'infinitif, mais le pronom est suffixé à *mandar*[1]:

(12a) o João mandou acabar o trabalho *à Maria* (lit. 'le Jean a commandé finir le travail à Maria')
(12b) o João mandou-*lhe* acabar o trabalho (lit. 'le Jean a commandé-lui finir le travail')
(12c) *o João mandou acabar-*lhe* o trabalho (lit. 'le Jean a commandé finir-lui le travail') (exs empruntés à Gonçalves, p. 325)

Ceci tend à prouver que la construction VV met en place un seul domaine fonctionnel actif. Quant aux autres compléments (direct et indirect) qui dépendent de l'infinitif, on notera qu'ils ont un comportement différent. En effet, seule la montée du clitique objet direct est obligatoire:

(12d) o João mandou-*o* acabar à Maria (lit. 'le Jean a commandé-le finir à Marie')
(12e) */?? o João mandou acabá-*lo* à Maria (lit. 'le Jean a commandé finir-le à Marie')

En revanche, si le sujet logique du verbe infinitif apparaît comme objet prépositionnel (*à N*), la montée de l'objet indirect du prédicat imbriqué (cf. *infra*,

[1] – Si on tient à pronominaliser, dans l'exemple (1a) a mãe mandou limpar *a casa à Ana* (lit. 'la mère a commandé nettoyer la maison à Ana'), l'agent de *limpar (a Ana)* qui est un datif et le patient *a casa* qui est un objet direct de l'infinitif, les pronoms doivent être suffixés au verbe causatif *mandar*: (1b) a mãe mandou-*lha* limpar (lit. 'la mère a commandé-la lui nettoyer'), (1c) ??/*a mãe mandou-*lhe* limpá-*la* (lit. 'la mère a commandé-lui nettoyer-la'), (1d) *a mãe mandou-*a* limpar-*lhe* (lit. 'la mère a commandé-la nettoyer-lui'). Comme on peut le constater, les constructions de type VV n'opèrent pas seulement la montée du clitique datif *lhe* (qui représente le sujet logique de l'infinitif *à Ana*) et du clitique accusatif *a* (qui correspond à l'objet direct imbriqué *a casa*) sur le verbe causatif mais elles se chargent également d'amalgamer ces deux clitiques en une seule forme *lha*. On notera, en revanche, qu'une telle fusion ne peut avoir lieu dans la construction VOV, comme en témoigne l'inacceptabilité de la séquence (2b) qui suit: (2a) a mãe mandou *a Ana* dar o livro *à irmã* (lit. 'la mère a commandé la Anne donner le livre à sa soeur'); (2b) *a mãe mandou-*lha* dar o livro (lit. 'la mère a commandé-la lui donner le livre'); (2c) a mãe mandou-*a* dar-*lhe* o livro (lit. 'la mère a commandé-la donner-lui le livre'). En (2c), le clitique *a* correspond au syntagme nominal: *a Ana* (= l'agent réalisateur de *dar*), le clitique *lhe* renvoie au syntagme prépositionnel: *à irmã* (= le bénéficiaire du livre).

BDD-A13337 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:15 UTC)

verbe *entregar*) donne lieu à une séquence agrammaticale[1] (cf. Roegiest, 1991: 559):

(13) */?? o Maria mandou-*lhe* entregar os livros ao Pedro (lit. 'la Marie a commandé-lui remettre les livres à Pierre') (ex. de Gonçalves, p. 326)

3. Construction causative en *faire/fazer* INF en français et en portugais: le plan des visées sémantico-pragmatiques

Contrairement à Gaatone (1976) ou Morin (1978) pour qui une phrase à verbe causatif renvoie, comme on vient de le voir, à une relation unique, à «verbe complexe», nous avons opté, à l'instar de Cottier (1985: 101), pour le maintien de deux «relations» dans la configuration même du schéma associé à *faire*.

3.1. Configuration générale des repérages causatifs

En effet, selon cette linguiste, «même si *faire* et le prédicat qui le suit […] semblent «former bloc», en fait, subsistent deux relations hiérarchisées» dans la mesure où au niveau prédicatif, cet opérateur causatif permet l'imbrication de deux «lexis», c'est-à-dire l'imbrication de deux schémas à trois places, comprenant chacun une place de relateur, et deux places d'arguments: se constitue ainsi un «schéma inter-lexis» de type $\lambda \underline{\ni} \lambda'$ où une lexis «principale» λ sert de repère à une lexis «imbriquée» λ'. Si l'on prend un énoncé du type:

(14) Marie *a fait chanter* la Marseillaise aux enfants

on obtient donc la représentation suivante:

$\lambda \underline{\ni} \lambda'$ = <Marie, faire, ( ) > < enfants, chanter, Marseillaise>

[1] - Il semblerait que ce soit également le cas en français. L'impossibilité d'une séquence du type de: **Jean lui a fait écrire une lettre à Marie* vient du fait qu'elle ne peut pas être interprétée comme: *Jean fait que Marie écrit une lettre à lui* où le clitique datif *lui* serait la pronominalisation de l'argument indirect du verbe infinitif. La seule interprétation possible fait du clitique datif le sujet logique du verbe infinitif: Jean fait que «*il*» écrit une lettre à Marie. Dans une construction causative en *à* comme celle illustrée ci-dessus, seul le groupe *à N* analysé comme sujet de l'infinitif peut monter et être suffixé à *faire*, jamais un argument interne de l'infinitif (cf., *supra*, note 14).

BDD-A13337 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:15 UTC)

On voit que ce schéma inter-lexis comporte trois places d'arguments (*Marie*, *enfants*, *Marseillaise*) et deux marqueurs de procès explicites (d'une part l'opérateur causatif *faire*, d'autre part le prédicat imbriqué *chanter*), ce que Cottier (p. 91) note comme suit:

$$\lambda \ni \lambda' = < Arg_0, CAUSATIF, < Arg'_0, Prédicat, Arg'_1>>$$

Dans la lexis λ (dont le relateur est l'opérateur causatif), la place d'Arg_0 est occupée par le S_1 *Marie* renvoyant à l'agent déclencheur. Dans la place λ' (dont le relateur est le prédicat qui suit l'opérateur), la place Arg'_0 est occupée par le S_2 *les enfants* renvoyant à l'agent réalisateur. La configuration posée ci-dessus correspond en gros, dans des langues comme le portugais et l'anglais, à l'ordre syntaxique de surface des constructions causatives du type VOV (et VSV) qui placent, comme on l'a vu, le causativé devant le prédicat (à l'infinitif). En revanche, cette configuration ne correspond pas de façon stricte à l'agencement observable dans les constructions causatives en *faire* puisqu'en français le prédicat suit toujours immédiatement l'opérateur. Dès lors, dans les énoncés portugais VOV et VSV, l'Arg'_0 est nécessairement explicité, car c'est le premier argument qui est pris comme terme de départ de la lexis imbriquée:

(4b/d) a Maria *fez* os miúdos *brincar/brincarem* (lit. 'la Marie a fait les enfants jouer/jouer-pl')
(4b/d') *a Maria *fez brincar/brincarem* (lit. 'la Marie a fait jouer/jouer-pl')

3.2. Différents cas de «vidage» des places d'arguments

En français, comme le note Cottier (1985: 98 ss), l'opérateur *faire* est, au contraire, compatible avec différents cas de «vidage» des places d'arguments:

(15a) j'ai fait nettoyer les chambres *à la femme de ménage*
(15b) ça y est, j'ai fait nettoyer *les chambres*
(15c) ça y est, je *lui* ai fait nettoyer
(15d) ça y est, j'ai fait nettoyer

On peut, en effet, décider de maintenir implicite:

► soit le terme renvoyant à l'agent réalisateur S_2 (ainsi, en (15b), il y a non-explicitation de *la femme de ménage*);
► soit le terme sur lequel porte le procès (ainsi, en (15c), il y a non-explicitation de *les chambres*);

BDD-A13337 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:15 UTC)

► soit ces deux termes à la fois (en (15d), il y a non-explicitation de *la femme de ménage et de les chambres*).

Il ne faudrait pas en conclure pour autant que l'opérateur causatif *fazer* est totalement incompatible avec des repérages causatifs dans lesquels soit l'un ou l'autre des deux termes (S_1 ou S_2) reste implicite[1]; ainsi, le sujet S_1 n'est pas spécifié dans:

(16a) Pouvoir lui vendre n'importe quoi, pouvoir lui *faire accepter* facilement toute décision politique, en faire un allié docile et soumis.
(16b) Poder vender-lhe tudo, poder *fazer*-lhe *aceitar* facilmente todas as decisões políticas, fazer dele um aliado dócil e submisso[2].

(17a) L'investissement dans *les* infrastructures est une façon élégante de *faire payer* [aux Occidentaux] *les* dégâts des bombardements, et ce dans l'intérêt de l'Europe.
(17b) O investimento nas infra-estruturas é uma maneira elegante de *fazer pagar* aos ocidentais *os* danos causados pelos bombardeamentos, e isto no interesse da Europa.

Dans les exemples suivants, le repérage s'effectue entre un S_1 et une lexis imbriquée dans laquelle c'est le S_2 qui reste implicite mais correspondrait à «à tout le monde, aux autres»:

[1] – En effet, comme le note à ce propos Gonçalves (1999: 410), le causativé peut ne pas être réalisé lexicalement dans certains cas, comme en témoignent les exemples suivants: (i)a. *este medicamento faz dormir* ('lit. ce médicament fait dormir');b. *por vezes, as grandes emoções fazem desmaiar* (lit. parfois, les grandes émotions font évanouir*'*). Mais selon cette linguiste, une telle possibilité dépend de différents facteurs, notamment de la référence temporelle du verbe causatif: si on a affaire à un présent (gnomique, non déictique) ou à des marqueurs temporo-aspectuels de fréquence (tels que *sempre* 'toujours' ou *por vezes* 'parfois'), l'énoncé est acceptable (cf. exs (i) a.-b.); si on opte pour une référence temporelle perfective, on obtient, au contraire, des séquences inacceptables: (ii)a. **Este medicamento fez dormir* (lit. ce médicament a fait dormir'*),* b. *as grandes emoções fizeram desmaiar* (lit. les grandes émotions ont fait évanouir'). Un autre facteur est à prendre en compte, à savoir celui des propriétés de l'opérateur causatif: l'opérateur *mandar* serait plus apte que l'opérateur *fazer* à figurer dans une construction où le S_2 n'est pas spécifié*,* comme en témoigne le contraste d'acceptabilité qui suit: (iii)a. *os professores mandaram trabalhar* (lit. les professeurs ont commandé travailler'); b. **os professores fizeram trabalhar* (lit. 'les professeurs ont fait travailler'). Selon cette linguiste, on n'assiste pas, dans les énoncés (i) et (iiia), à une réelle suppression du causativé, mais ce dernier correspond plutôt à un constituant phonologiquement nul qui doit être compris comme un générique prototypique.

[2] - Les exemples (16a/b)-(21a/b), (24a/b)-(26a/b), (36a/b)-(37a/b) proposés dans cette étude ont été retirés du corpus *Le Monde Diplomatique* français-portugais qui a été constitué à partir des archives du mensuel *Le Monde diplomatique*, échelonnées de 1980 à 2000. Ce corpus peut être consulté librement [http://per-fide.di.uminho.pt/query], à partir d'un concordancier, encore à l'état expérimental, crée dans le cadre du projet *Per-Fide* (cf. *supra*, note 1).

BDD-A13337 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:15 UTC)

(18a) *Les* eurodéputés, même s'ils ne disposent ni du droit d'initiative ni du dernier mot dans la totalité des décisions, ne sont plus pour autant une quantité négligeable, et ils entendent bien *le* faire savoir.
(18b) *Os* eurodeputados, mesmo que não tenham nem direito de iniciativa nem o da última palavra na maioria das decisões, deixaram de ser um conjunto desprezável e querem fazê-*lo* compreender.

(19a) Le Parlement européen a, le premier, su *faire entendre* sa voix.
(19b) O Parlamento Europeu, em primeiro lugar, soube *fazer ouvir* a sua voz.

Mais on ne peut s'empêcher de noter que lorsque l'opérateur *faire* entre dans une construction causative qui n'explicite aucun des deux termes:

(20a) Cette proposition est dès lors encore plus difficile à *faire accepter*.
(21a) Et *faire aimer* les livres, n'est-ce pas notre rôle?

les traducteurs portugais de *Le Monde Diplomatique*[1] (ci-après LMD) tendent à rétablir, au moins, le terme S_2, soit sous la forme d'un terme nominal de type «humain» totalement indéterminé (cf., *infra*, ex. (20b) *alguém* 'quelqu'un'):

(20b) Isso *faz com que seja* ainda mais *difícil convencer alguém* a aceitar a presente proposta (lit. 'cela fait (en sorte) que (ce) soit encore plus difficile (de) convaincre quelqu'un d'accepter la présente proposition')

soit sous la forme d'un pronom (cf., *infra*, ex. (21b) *los*):

(21b) E não é nosso papel fazê-*los* gostar de livros? (lit. 'et ce n'est pas notre rôle (de) faire-les aimer les livres?')

On constate ainsi que l'opérateur causatif *faire*, dans la mesure où il établit un lien moins étroit entre causateur et causativé, peut fonctionner naturellement sans que ces derniers soient tous deux co-présents dans l'énoncé. Cottier (1985: 99) en conclut que dans le cas de *faire*, le terme pris pour terme de départ de la lexis imbriquée, et à partir duquel se construit celle-ci, ne correspond pas au premier

[1] - Le corpus *Le Monde Diplomatique* français-portugais a été constitué à partir des archives du mensuel *Le Monde diplomatique*, échelonnées de 1980 à 2000. Il peut être consulté librement à partir d'un concordancier, encore à l'état expérimental (http://per-fide.di.uminho.pt/query), crée dans le cadre du projet Per-Fide (cf., *supra*, note 1).

BDD-A13337 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:15 UTC)

argument, comme en anglais qui possède uniquement le schéma VOV, mais au «prédicat» au sens large. Le portugais qui possède également ce schéma peut, nous semble-t-il, être rapproché de l'anglais. On peut, en effet, mettre en parallèle les deux constructions suivantes:

(22) She *made* the children *brush* their teeth (ex. de Cottier, 1985: 8)
(5b) a Maria *fez* os miúdos *ler* esse livro (lit. 'la Maria a fait les enfants lire ce livre')

3.3. Choix du terme de départ au niveau prédicatif et énonciatif

Si l'on se tourne plus spécifiquement sur l'exemple portugais, on a donc:

λ = <	Maria, fazer, ( ) >	et	λ' = <	miúdos, ler, livro >
	↓			↓
	terme de départ de λ			terme de départ de λ'

On notera que la construction des deux lexis, s'organisant autour des marqueurs prédicatifs *fazer* et *ler*, prend pour termes de départ respectifs les termes *Maria* et *miúdos*. On opère donc un choix au niveau prédicatif qui va également se manifester au niveau énonciatif:

S_1		S_2
a Maria	*fez*	*os miúdos ler(em) esse livro*
↓		↓
terme le plus thématisé		deuxième thématisation
(par rapport à la situation (λ))		(par rapport à la situation (λ'))

Selon Cottier (1985: 147), le «terme le plus thématisé» constitue le terme «qui est mis en valeur, qui est privilégié par rapport au reste de l'énoncé»: grâce à cette thématisation, l'argument *Maria* peut alors être interprété comme l'agent déclencheur de *fazer* et l'argument *os miúdos* peut, quant à lui, fonctionner à la fois comme «agi» et comme «agent», c'est-à-dire comme agent réalisateur du procès imbriqué *ler*. En français, le contraste d'acceptabilité qui suit témoigne d'un autre type de choix au niveau prédicatif:

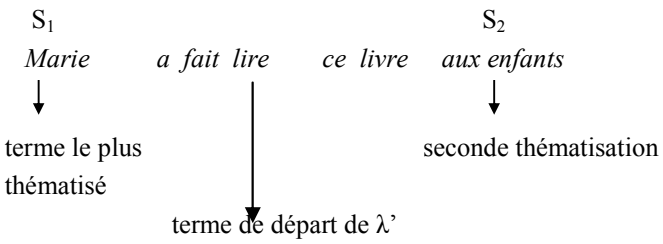
BDD-A13337 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:15 UTC)

(23a) Marie *a fait lire* ce livre aux enfants
(23b) *Marie *a fait* les enfants *lire* ce livre

Ici, c'est le prédicat *lire* qui est sélectionné comme terme «sémantiquement privilégié» de la lexis λ', non le terme S_2 comme en portugais. On obtient donc un schéma prédicatif du type:

< *Marie*, *faire*, < ( ), *lire*, *livre* > *enfants* >

En prenant comme terme de départ lire, on ne bloque pas la relation de causation entre *Marie* et *les enfants*, mais on opère automatiquement «une dissociation du terme figurant, au niveau prédicatif, comme terme de départ, et du second terme thématisé» (Cottier, 1985: 148), ce que l'on peut représenter comme suit:



On trouve, en effet, dans notre corpus bilingue de LMD, une série d'exemples dans lesquels là où le français met l'accent en priorité sur le procès causativé (*faire succomber* en (24a), *prendre conscience* en (25a), *supporter* en (26a)), le portugais met plutôt en relief le causativé S_2 (*Marrocos* en (24b), *as pessoas* en (25b), *as vítimas* en (26b)):

(24a) Ces digues ont été érigées par un «parti clandestin» qui risque de *faire succomber* le Maroc à la tentation théocratique ou à la confiscation de l'avenir par l'armée.
(24b) Estes diques foram erguidos por uma «partido clandestino» e *fazem* Marrocos *correr o risco* (lit. 'font le Maroc courir le risque') da tentação teocrática ou da confiscação do futuro pelo exército.

(25a) […] longue et pénible opération qui consiste à *faire prendre conscience* aux gens que les répressions qu'exige le maintien de la société établie ne sont plus nécessaires, et qu'il est possible de les abolir sans toutefois les remplacer par un autre système de domination.

BDD-A13337 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:15 UTC)

(25b) […] longa e penosa operação que consiste em *fazer* as pessoas *tomarem consciência* (lit. 'font les personnes prendre-pl conscience') que as repressões que exigem a manutenção da sociedade estabelecida já não são necessárias, e que é possível aboli-las sem todavia substituí-las por um outro sistema de dominação.

(26a) Il serait absolument impensable de *faire supporter* aux victimes une partie des préjudices qu'elles ont subis exclusivement du fait de l'impéritie d'un pollueur.
(26b) É absolutamente impensável *fazer* as vítimas *suportarem* (lit. 'faire les victimes supporter-pl') uma parte dos prejuízos em que incorreram devido exclusivamente à falta de cuidado de um poluidor.

La marque du pluriel que porte le verbe infinitif ─ tomar*em* consciência / suportar*em* ─ en (25b)-(26b) montre bien que l'on a affaire à une construction de type VSV qui assigne le cas nominatif[1] au S_2 (*as pessoas* en (25b), *as vítimas* en (26b)). On notera, en effet, que dans ces exemples, le S_2 garde sa position préverbale et l'objet-patient sa place après le verbe, d'où l'emploi du S(=sujet) entre les deux V (=verbe). Alors que dans les exemples français, les causatifs *aux gens* et *aux victimes* assument un marquage datif (représenté par la préposition *à*), dans les traductions portugaises, le terme S_2 (*as pessoas* en (25b), *as vítimas* en (26b)) se présente à la fois comme le sujet syntaxique et sémantique du prédicat imbriqué.

4. Modes d'intervention du S_2 dans le procès imbriqué des constructions causatives VSV, VOV et VV et inférences sémantico-pragmatiques différentes

On peut se demander, à présent, si le choix entre les différents types de constructions causatives avec *faire/fazer* que nous avons décrits plus haut, du point de vue syntaxique est également déterminé par la force thématique des différents arguments. En fait, on s'aperçoit que les constructions de type VSV et VOV s'imposent quand on implique davantage le référent du sujet subordonné dans l'action

[1] - Mais comme le fait remarquer à juste titre Silva (2005), les locuteurs du Portugais Européen évitent, lorsqu'il s'agit de pronominaliser le sujet logique (= S_2) de l'infinitif fléchi, de faire appel à la construction VSV ((26b') *É absolutamente impensável fazer *elas* suportarem uma parte dos prejuízos *[...]*) et optent pour une construction de type VOV ((26b'') É absolutamente impensável fazê-*las* suportar uma parte dos prejuízos *[...]*). Après dépouillement d'un corpus informatisé de portugais journalistique (*CetemPúblico*), Silva (2005: 866) précise, en effet, qu'il n'a relevé, dans ce corpus de 180 millions de mots, que deux cas de pronominalisation du S_2 au nominatif. Selon ce linguiste, dans ces deux exemples retirés du corpus, on peut soupçonner l'influence du Portugais du Brésil, qui accepte bien plus volontiers les constructions où le S_2 prend la forme nominative du pronom (cf., *supra*, ex. (26b') *elas* 'elles').

BDD-A13337 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:15 UTC)

causative, alors que le procès décrit par une construction du type VV n'est plus placé sous le contrôle (intentionnel ou non) du S_2.

4.1. Degré d'intégration syntaxique de l'événement imbriqué dans l'événement imbricant

Comme le note à ce propos Silva (2004), (2005), en s'appuyant sur les travaux de Langacker, on peut dire, en effet, que le passage de VSV à VV en passant par VOV marque, en portugais, un processus progressif d'atténuation du degré d'autonomie, de contrôle de S_2 par rapport au prédicat imbriqué. Moins ce degré est élevé, et plus l'événement imbriqué sera codé comme intégré, comme dépendant de l'événement imbricant. La construction VV indique, aussi bien en français qu'en portugais, que l'on se trouve au dernier degré de l'intégration syntaxique de l'événement imbriqué dans l'événement imbricant, celui représenté par la «montée» du verbe en position adjacente au causatif, premier pas vers la fusion de ces deux verbes. Nous avons, dans cette perspective, une échelle:

VSV > VOV > VV

où plus nous nous déplaçons sur la droite, plus se réduit l'agentivité de S_2, son degré de contrôle et d'autonomie par rapport au prédicat dont il reste sémantiquement «sujet».

4.2. Choix de VV ou VOV en fonction des traits d'animation de S_2

Dès lors, il n'y a rien d'étonnant à ce que les S_2 inanimés soient préférentiellement associés à une construction de type VV, quel que soit le type d'opérateur causatif:

(27a) a Maria *fez cair* o livro (lit. la Maria a fait tomber le livre)
(27b) ??a Maria *fez* o livro *cair* (lit. la Maria a fait le livre tomber)

En effet, dans ces exemples, la place de S_2 est occupée par un actant non-agentif, et même sémantiquement patient qui subit l'action déclenchée (volontairement ou non) par le sujet de *faire*. C'est le trait [- animé], donc non-contrôleur, de livre qui bloque manifestement l'emploi de VOV. L'emploi de ce type de construction semble tout aussi contraint en français si l'événement causé n'autorise pas le contrôle du causataire (exs de Abeillé *et al*., 1997: 68):

(28a) j'*ai fait glisser* la lettre dans le tiroir
(28b) *j'*ai fait* y *glisser* la lettre

BDD-A13337 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:15 UTC)

(28c) j'y *ai fait glisser* la lettre

Mais comme le note fort bien Silva (2004) à qui nous empruntons les deux exemples qui suivent, il est néanmoins possible de trouver des S_2 dotés de ce trait [-animé] dans les constructions de type:

■ VOV:

(29) *fez* a bola (ganhar altura e) *passar* por cima do guarda-redes ('il a fait le ballon (gagner de l'altitude et) passer par-dessus le gardien de but')

■ ou VSV:

(30) muitos milhões de dólares já foram sacrificados a esta ambição de *fazer* os carros *andarem* a electricidade ('plusieurs millions de dollars ont déjà été sacrifiés à cette ambition de faire les voitures rouler-pl à l'électricité')

Dans ces exemples, l'action de l'agent déclencheur S_1 a pour effet de mettre les S_2 (*a bola, os carros*) en mouvement, là où leur tendance naturelle serait le repos. Mais à la différence du livre, le lait, le ballon ou les voitures sont conceptualisés comme source d'énergie de l'événement exprimé par le verbe à l'infinitif. L'emploi de VOV et VSV fait en quelque sorte remonter le degré de contrôle et d'autonomie de ces S_2 qui participent d'une certaine manière à la réalisation de l'événement en question. Dans cette perspective, il est parfaitement prévisible que les constructions VOV et VSV s'adaptent également aux types de repérage où l'opérateur causatif *fazer* établit une relation de causation entre un S_1 et un S_2 de type [+animé] [+humain], i.e. prototypiquement agentifs. Mais comme le remarque à juste titre Silva (2004: 309), la causation interpersonnelle est beaucoup plus complexe que celle qui se situe au niveau (purement) physique. Selon cet auteur, dans une relation intersubjective $S_1 \rightarrow S_2$, on peut trouver aussi bien la construction VV:

(31a) Bush *fez regressar* os seus marines ao Iraque

que la construction VOV:

(31b) Bush *fez* os seus marines *regressar* ao Iraque

Dans les deux cas, le S_1 *Bush* est l'agent déclencheur intentionnel du procès décrit (il s'agit du départ des marines en Irak), mais en (31a), l'occultation du rôle agentif du S_2 est plus grande alors qu'en (31b), où ce qui importe le plus est de mettre en évidence ce rôle de manière à montrer que les marines ont eu une intervention active dans le processus induit par le S_1. En (31a), le degré d'agentivité de S_2 est

BDD-A13337 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:15 UTC)

abaissé, car la construction VV construit *les marines* comme l'argument interne (et plus précisément comme le patient) d'un unique verbe complexe. VV construit une causation dont la seule source d'énergie est fournie par le S_1 qui contrôle l'événement dans la globalité. En revanche, la construction VOV exprime un mode plus interactif de construire une relation de causation puisqu'elle met en jeu deux sources d'énergie: dans l'exemple (31b), on s'aperçoit, en effet, que le S_1 *Bush* est le point de départ d'un certain flux énergétique qui circule jusqu'à la deuxième source d'énergie, représentée par le S_2 *os marines* qui cumule deux rôles: ce dernier est construit à la fois comme objet de l'événement imbriquant et comme source agentive de l'événement imbriqué. En faisant de ce S_2 l'objet du verbe causatif, on construit donc, avec VOV, une interaction plus directe entre le causateur de la lexis principale et le causativé de la lexis imbriquée. La relation intersubjective établie par *faire* entre le S de l'imbricante et le S de l'imbriquée se voit nettement affaiblie dans la construction VSV qui construit l'événement imbriqué comme un tout, sans en privilégier aucun participant individuel. On ne s'étonnera pas de voir que Silva décrit cette construction comme un mode plus analytique (indirect et médiat) de construire une causation: il sert à mettre justement en jeu un événement imbriqué sémantiquement indépendant de l'événement imbricant et un S_2 sémantiquement autonome.

4.3. Marquage accusatif ou datif assigné au causativé: le degré d'autonomie du causativé

Dans la construction VOV, le degré d'autonomie de S_2 se trouve, au contraire, partiellement réduit car la montée du sujet de l'infinitive dans la sphère de l'imbricante et la marque morphologique de l'accusatif le code comme un patient non-prototypique. Ainsi les énoncés suivants que nous empruntons à Silva (2004: 314):

(32a) fi-*lo* comer a sopa (lit. '[j']ai fait-le manger la soupe')

décrivent une manipulation directe, une obligation pour S_2 imposée par S_1, à la différence de ce qui se passe dans les énoncés de construction VV où le S_2 est au datif:

(32b) fiz-*lhe* comer a sopa (lit. '[j']ai fait-lui manger la soupe')

La manipulation de S_2 par S_1 semble moins forte, et ce dernier exemple décrirait une causation indirecte. Une glose possible de l'exemple (32b) serait: «S_1 est à l'origine du fait que le S_2 mange la soupe, non par le biais d'un contact physique direct, mais par diverses stratégies de persuasion. Il s'agit de convaincre S_2 que la réalisation d'une telle action lui est bénéfique». Alors qu'en (32a), on peut voir dans l'accusatif une forme de rétrogradation de S_2 sur le plan sémantique qui

BDD-A13337 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:15 UTC)

semble perdre sa pleine agentivité, en (32b), ce S_2, syntaxiquement objet indirect (matérialisé par le pronom *lhe*), est présenté comme sémantiquement actif et bénéficiaire. En (32b), le S_2 tire un bénéfice de l'événement en jeu, en (32a), il n'agit que contraint et forcé, contre sa volonté.

L'analyse de Abeillé *et al.* (1997: 66) pour les deux constructions qui suivent rejoint celle esquissée ci-dessus pour (32a)-(32b). Selon ces auteurs, dans la paire:

(33a) Je *l'*ai fait manger des épinards[1]

(33b) Je *lui* ai fait manger des épinards

« l'individu dénoté par *l'* n'a pas eu d'autre choix que de manger les épinards, alors que la phrase contenant *lui* n'autorise pas cette inférence». Mais comme le font remarquer ces linguistes, si la coercition est bien associée à la complémentation GV [construction VOV pour nous], elle n'implique pas la perte du contrôle de la part du causataire sur l'événement dénoté par le verbe infinitif, «c'est-à-dire le fait qu'il déclenche et est responsable de son déroulement». En effet, selon ces linguistes, l'emploi de l'opérateur *faire* dans une construction de type VOV est proche de *forcer*, sémantiquement et on ne saurait «forcer quelqu'un à exécuter une action […] dont il n'a pas le contrôle» (*id., ibid*). L'effet de coercition lié à la construction VOV viendrait donc non de l'absence supposée de contrôle de la part du S_2, mais de la relation de pouvoir ou de dépendance qui existe entre S_1 et S_2. La construction VOV permet, en effet, de rendre plus saillante la relation de manipulation directe entre ces deux participants, qu'il le veuille ou non, S_2 réalisera le but de S_1:

(34a) fê-*lo* repetir o exame (ex. de Silva, *op. cit*.)

[1] - Rappelons que la norme signalée par les grammaires (cf. par exemple, Riegel, 1996: 230) comme par les spécialistes (cf. par exemple, Kayne, 1977: 196) pour ce qui est des clitiques en français veut que le complément objet de *faire* se mette à l'accusatif quand le verbe qui suit *faire* est intransitif (ex. Pierre *la* fait travailler), au datif quand celui-ci est transitif (Pierre *lui* fait travailler ses maths). Toutefois, la plupart des auteurs (par exemple, Danell, 1979; Kayne, 1977) précise qu'il existe des contre-exemples à la règle: l'exemple donné en (33a) que nous empruntons à Abeillé *et al*. (1997: 66) semble montrer, en effet, qu'on trouve parfois l'accusatif avec des verbes prototypiquement transitifs tels *manger, lire, construire, acheter, écrire* ou *sentir,* ce qui suggère que la confusion entre *le* et *lui* semble concerner non seulement des stades plus anciens du français, mais aussi la langue actuelle. Mais comme le notent Lamiroy et Charolles (2011: 4) dans une étude portant sur l'alternance des clitiques datifs et accusatifs dans les constructions causatives en *faire*, une recherche sur google de *je le/la/les fais manger un/une …* ne délivre qu'un seul cas, alors que *je lui/leur fais manger un/une …* donne 41 occurrences. Avec le verbe *construire*, les proportions sont de 2 accusatifs vs 14 datifs. Ces données ne sont que le résultat de sondages ponctuels et demanderaient évidemment à être complétées par une recherche systématique sur un corpus de grande envergure.

BDD-A13337 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:15 UTC)

Avec des verbes du type *entender* (‘comprendre’), qui supposent un S_2 expérienceur et non agent, la notion même de manipulation perd son sens compte tenu de la nature de ces prédicats. Dans un tel contexte, on admettra donc plus naturellement la construction VV que la construction VOV, comme en témoigne le contraste d’acceptabilité qui suit:

(35a) fiz-*lhe* entender que já não a amava mais [lit. ‘[j’]ai fait-lui comprendre que je ne l’amais plus’]
(35b) ? fi-*lo* entender que já não a amava mais [lit. ‘[j’]ai fait-le comprendre que je ne l’amais plus’]

En effet, dans aucun de ces exemples, le causataire n’est un contrôleur de l’événement dénoté par le prédicat imbriqué. Notons néanmoins que dans certains exemples de notre corpus de *LMD* avec *fazer,* le sujet de l’infinitif n’est pas représenté par un clitique datif (ce qui est possible en portugais comme en français), mais par un clitique à l’accusatif, et ce malgré la présence d’une complémentation pronominale indirecte dans l’original français:

(36a) Il est facile de la gruger, de *lui* faire croire que tel boulot est très compliqué.
(36b) É fácil enganá-la, fazê-*la* crer que determinado trabalho é muito complicado.

(37a) «Keep Australia White» - «L’Australie aux Blancs» - est alors le mot d’ordre, et après le génocide dû aux premiers colons, ou le semi-esclavage pratiqué dans les réserves, ne reste, pour venir à bout de ces «moins-qu’humains» et *leur* faire oublier d’où ils viennent et qui ils sont, que l’assimilation forcée dès le berceau.
(37b) «Keep Australia white» é então a palavra de ordem - «A Austrália aos brancos»: depois do genocídio devido aos primeiros colonos, ou da semiescravatura praticada nas reservas, apenas resta a assimilação forçada a partir do berço para dominar estes seres «menos que humanos» e fazê-*los* esquecer de onde vêm e quem são.

Quand *faire* est suivi d’un verbe «psychologique» lié à la perception, croyance ou la compréhension, on s’attendrait plutôt à trouver un marquage de type datif, car avec ce type de procès, il ne s’agit pas tant de faire que «le sujet de l’infinitif exécute une action que de l’influencer, de l’«affecter»» (Danell, 1979: 43). On notera, tout de même, que les deux verbes mentaux (*croire* en (36a), *oublier* en (37a)) apparaissent dans un contexte marqué par des mots négatifs (tels que *gruger, dominer, assimulation forcée, ...*) qui désigne S_2 dans sa fonction de cible du rapport S_1S_2. Ce dernier est expérienceur; c’est lui qui se trouve dans un certain état

BDD-A13337 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:15 UTC)

psychologique, après l'intervention consciente et volontaire du S_1, sujet/agent de *faire,* si bien que la relation de manipulation du causativé par ce causateur intentionnel devient du même coup plus saillante. Ce fait pourrait justifier que l'accusatif s'impose en portugais.

5. Considérations finales

L'étude de *faire/fazer* Inf en français et en portugais incite inévitablement à réfléchir sur les problèmes d'interface entre la syntaxe et la sémantique. Si l'on compare ces opérateurs causatifs dans ces deux langues, on arrive à la conclusion que seule la périphrase à base de *faire* représente un prédicat complexe à proprement parler. En revanche, la construction à base de *fazer* peut être fort grammaticalisée (schéma VV) ou bien moins grammaticalisée, permettant l'insertion du causativé entre *fazer* et l'infinitif (schémas VOV / VSV). Selon qu'il s'agit de rendre plus ou moins saillante la relation de manipulation directe entre S_1 et S_2, le portugais peut recourir, en effet, au verbe *fazer,* qui, à la différence de *faire,* a développé une triple possibilité de construction. Les configurations causatives de type VOV ou VSV font en quelque remonter le degré de contrôle et d'autonomie de S_2, alors que le procès décrit par le schéma VV n'est plus placé sous le contrôle du S_2. Il nous a paru important de montrer que le choix des différentes constructions causatives disponibles en portugais (VV, VOV et VSV) et le marquage casuel du sujet de l'infinitif ne représentent pas de simples options formelles mais sont sémantiquement motivés.

Les constructions causatives en *fazer* sont donc plus diversifiées que celles du français, où c'est uniquement *faire V* qui est sollicité, avec la nécessité de laisser la sémantique jouer un rôle plus important dans l'interprétation de l'énoncé. En effet, avec *faire V*, il y a non-correspondance entre le syntaxique et le sémantique, puisque lors de la mise au causatif de constructions intransitives ou transitives, on assiste nécessairement à une réorganisation des constituants qui brouille les données syntaxiques prototypiques (par exemple, *Marie* assume un marquage accusatif dans *Paul a fait traduire Marie* et pourtant on comprend fort bien que ce S_2 est le sujet sémantique de *traduire,* même s'il occupe, dans la linéarité de la phrase, la même place qu'occuperait le complément direct de ce verbe (à savoir, *le poème* dans *Paul a fait traduire le poème*). Dès lors, en français, la sémantique, seule, est pertinente puisque ce qui rend l'interprétation possible ici ce sont, en effet, comme le note d'ailleurs Girard (s.d.: 2), les traits sémantiques de *Marie* [+animé], [+humain] et de *poème* [-animé] associés au contenu de *traduire*. En optant pour des structures telles que VOV ou VSV qui sont, on l'a vu, mises en œuvre dans des circonstances bien spécifiques, le portugais opère, par sa syntaxe même, les distinctions nécessaires à la bonne mise en place du sens.

BDD-A13337 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:15 UTC)

Remerciements
Le projet *Per-Fide*, *Portugais en parallèle avec six langues: Português, Español, Russian, Français, Italiano, Deutsch, English* (Réf. PTDC/CLELLI/108948/2008) est financé par la Fondation pour la Science et la Technologie (FCT, Portugal) et par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER).

Références bibliographiques
Abeillé, A., Godard, D.; Miller, P., 1997, « Les causatives en français: un cas de compétition syntaxique », *Langue Française* 115, pp. 62-74.
Araújo, S., Almeida, J.J., Dias, I., Simões, A., 2009, «Apresentação do projecto Per-fide: Paralelizando o Português com seis outras línguas», *Linguamática*, v2 n2, pp. 71-74.
Cottier, E., 1985, *De quelques verbes causatifs anglais et français en tant qu'opérateurs et types de repérages*. Thèse de Doctorat de 3° cycle sous la direction d'Antoine Culioli. Université Paris VII.
Creissels, D., 1995, *Eléments de syntaxe générale,* Paris, PUF.
Danell, K. J., 1979, *Remarques sur la construction dite causative. Faire (laisser, voir, entendre, sentir) + Infinitif*, Stockholm, Almqvist & Wiksell.
Gaatone, D., 1976, « Les pronoms conjoints dans la construction factitive », *Revue de Linguistique Romane*, 40, pp. 165-182.
Girard, G., s.d., *Sujet sémique/sujet syntaxique. La structure faire + verbe lexical*, pp. 1-8 (version électronique cédée par l'auteur).
Gonçalves, A., 1999, *Predicados Complexos Verbais em Contextos de Infinitivo não Preposicionado do Português Europeu*. Thèse de Doctorat, Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa.
Gross. M., 1981, « Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique », *Langages* 63. pp. 7-52.
Martineau, F., 1990, « La construction *accusatif avec infinitif* avec les verbes causatifs et de perception en moyen français », *Revue Québécoise de Linguistique* 19 (1), pp.77-100.
Morgenstern, A., 2004, « L'erreur de Sophie: peut-on expliquer la présence ou l'absence de TO dans les constructions causatives? », [Disponible sur: http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00117366/en]
Kayne, R., 1977, *Syntaxe du français: le cycle transformationnel*, Paris, le Seuil.
Lamiroy B.; Charolles M., 2011, « Des formes aux sens: les clitiques dans la construction causative en *faire* », in G. Corminboeuf & M-J. Béguelin (eds), *Du système linguistique aux actions langagières*, Louvain la Neuve, De Boeck-Duculot, pp. 41-59.
Morin, J-Y., 1978, « Une théorie interprétative des causatives en français », *Lingvisticae Investigationes* II-2, pp. 363-417.
Novakova, I., 2002, « Le factitif français (*Faire* + Vinf): approche syntaxique, sémantique et contrastive (français-bulgare) », *Tranel* Nº37, Neuchâtel, Suisse, pp. 93-113.
Riegel, M., Pellat, J.-C. et Rioul, R., 1996, *Grammaire méthodique du français,* Paris, PUF.
Roegiest, E., 1983, « Degrés de fusion dans la construction factitive des langues romanes », *Romanica Gandensia Gent*, vol. 20, pp. 271-288.
Roegiest, E., 1991, «La redondance fonctionnelle dans la construction factitive», *in Actes du XVIIIème Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Université de Très (Trier) publiés par Dieter Kremer, Tome II, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, pp. 559-570.

BDD-A13337 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:15 UTC)

Reed, L., 1991, « The Thematic and syntactic structure of French causative constructions », *Probus* 33, pp. 317-360.
Rouveret, A. & Vercinaud, J.-R., 1980, « Specifying reference to the subject: French causatives and conditions on representations », *Linguistic Inquiry* 11, pp. 97-102.
Silva, A. S. da, 2005, « Revisitando as construções causativas e perceptivas do Português: significado e uso », in *Actas do XX Encontro Nacional da Associação Portuguesa de Linguística*, Lisboa: APL, pp. 855-874.
Silva, A. S. da, 1999, *A Semântica de Deixar. Uma Contribuição para a Abordagem Cognitiva em Semântica Lexical*, Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian e Ministério da Ciência e da Tecnologia.
Silva, A. S. da, 2004, « Imagery in Portuguese causation/perception constructions », in Barbara Lewandowska-Tomaszczyk & Alina Kwiatkowska (eds.), *Imagery in Language. Festschrift in Honour of Professor Ronald W. Langacker*, Frankfurt/Main: Peter Lang, pp. 297-319.
Silva, C. V. da., 2003, *A Complementação Infinitiva em Textos Latinos dos Séculos XI e XII e Textos Portugueses dos Séculos XIII e XIV*. Thèse de Doctorat. Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa.
Tesnière, L., 1959, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
Vieira Cochofel, F. da C. M., 2003, *O infinitivo preposicionado em português europeu*, Dissertation de 'Mestrado', Universidade do Minho.

BDD-A13337 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:15 UTC)